

CVV
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

LES

ASILES JOHN BOST

A LA FORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

1894-07

PARIS

AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

—
1894

ORAVNAH
AVIS TRÈS IMPORTANT

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROUX, directeur général, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE. »

Pièces à fournir à l'appui de toute demande d'admission.

1^o Extrait de naissance ;

2^o Certificat de baptême ; (.)

3^o Certificat de deux médecins constatant non seulement les marques d'une bonne vaccine, mais donnant encore des détails précis et complets sur la santé générale ou sur la maladie et les infirmités du candidat ;

4^o Consentement des parents ou des tuteurs ;

5^o Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

Toutes ces pièces doivent être légalisées.

(.) Les Asiles ne peuvent recevoir que des protestants.

LES
ASILES JOHN BOST
A LA FORCE

LES

ASILES JOHN BOST

A LA FORCE —

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 Septembre 1877.

LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE

BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOË

BÉTHEL — LE REPOS

LA RETRAITE — LA MISÉRICORDE

LA COMPASSION

PARIS

AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1894

Soc 2625.3

1966-67



Grates



LES ASILES DE LA FORCE

La Famille . . . Asile pour des jeunes filles : 1° orphelines ; 2° placées dans un mauvais entourage ; 3° de protestants disséminés.

Béthesda Asile pour des jeunes filles ; 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacées de cécité ; 3° idiots, imbéciles ou faibles d'esprit.

Ében-Hézer . . Asile pour des jeunes filles épileptiques.

Siloé. Asile pour des garçons : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacés de cécité ; 3° idiots ou imbéciles.

Béthel Asile pour des garçons épileptiques.

Le Repos . . . Asile pour des institutrices âgées ou de santé délicate.

La Retraite. . . Asile pour les vieilles servantes et ouvrières veuves ou célibataires.

La Miséricorde Asile ouvert à des filles : 1° idiots gâteuses, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques idiots ou infirmes.

La Compassion Asile ouvert à des garçons : 1° idiots-gâteux, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques - idiots et infirmes.

Conseil d'Administration

MM.

Président..... L. DOMENGET, ancien magistrat à Bergerac.

Vice-Président .. HENRI COUVE, de Bordeaux.

Secrétaire J. LAFORGUE, pasteur à Bordeaux.

Secrét. honoraire. H. LAUGA, pasteur à Reims.

Assesseurs {
GUSTAVE BOY, propr. à Bergerac.
E. OBERKAMPFF, receveur des finances
à Alais (Gard).
LABROUSSE, pasteur à Bergerac.
DU PEYROU, propriétaire à Bergerac.
E. BRUNETON, à Nîmes.
PÉDÉZERT, professeur à Montauban.
JEAN MONOD, doyen de la Faculté de
Montauban.
JULES SIEGFRIED, au Havre.
LOUIS SAUTTER, à Paris.
JULES GUEX, à Paris.
J. DE SEYNES, à Montpellier.
WESTPHAL-CASTELNAU, à Montpellier.
D^r EUG. MONOD, à Bordeaux.
CH. de LUZE, à Bordeaux.
PAUL MIRABAUD, à Paris.
LAURENS, trésorier payeur général de
la Dordogne.
P. GERMAIN, propriétaire à St Avit.
C. SOULIER, pasteur, à Paris.
D^r F. CHARON-BOST, à Paris.
ROGER HOLLARD, pasteur, à Paris.
G. GRANIER, pasteur, à Bagard.

Fête annuelle des Asiles John Bost

Un an de plus, dans la vie des Asiles ! Une fête de plus ! Un rapport de plus ! Et que de choses , ou d'hommes , en plus — ou en moins — dont il serait trop long de parler ! Le temps nous emporte. Le temps nous presse. Le temps nous décime. Que de bien-faiteurs ont lu ces lignes, chaque année, qui ne les liront plus ! Que d'amis ont visité nos Asiles et dont on ne serrera plus la main ! Ils ont trouvée ouverte à leur tour, sur l'ordre de Dieu, la porte de la maison éternelle où demeure non plus le nom seul, ou l'espérance, comme à Laforce, mais la réalité de la Miséricorde, de la Compassion et du Repos ; ils sont entrés dans l'édifice qui n'a pas été bâti par la main des hommes, le vrai Béthel, la

maison de Dieu. Notre regard les suit, notre foi les contemple, en attendant que nous leur soyons réunis.

Et tandis qu'ils sont dans la paix et la joie, nous, sans perdre courage, travaillons et attendons ! Aux forts de soutenir les faibles ; aux ardents de réchauffer les tièdes ; à tous avec l'aide de Dieu et dans la mesure de leur foi, d'environner leurs frères d'une chaude et pénétrante atmosphère d'amour chrétien.

C'est ce que font, à Laforce, ces âmes d'élite, ces cœurs ouverts vraiment élargis, qui ont assumé la tâche délicate et parfois tragique, de faire pour les petits et les désespérés, au nom et à la place de Jésus, ce que leur Maître eût fait pour eux lui-même. Ils le font chaque jour, toute l'année, toute leur vie. Et c'est ce que tentent aussi, moins bien et moins longtemps, tous ces amis, éloignés d'ordinaire, présents quelquefois, qui nous arrivent en Juin, avec les beaux jours, avec le

chaud soleil, comme si en ce renouveau de la nature ils ressentaient et voulaient prouver le renouveau de leur fraternelle charité.

Cela est bon, bienfaisant pour tous ; et nous aimons à voir revenir, l'émotion au cœur et la joie aux yeux tous ces complices de la bienfaisance chrétienne ; ils répondent à notre invitation et visitent nos pensionnaires avec la même passion que d'autres mettent aux fêtes mondaines ; en celles-ci s'affichent des rivalités ; dans la nôtre se prouve la solidarité, l'unité des enfants de Dieu.

Notre fête annuelle a été fort belle. Le Père Céleste qui nous y a tout donné, nous ménageait aussi contre toute espérance un temps de choix ; ni pluie, ni soleil, ce juste milieu, si cher en d'autres domaines, à quelques-uns, et qu'ici nous apprécions vivement.

Beaucoup plus de monde encore que d'habitude ; tous les ans il faut, matin et soir, emprunter aux voisins et introduire comme

on peut dans le temple quelques bancs et quelques sièges de plus. Tout le monde est à l'heure et l'on commence à l'heure. Quel tableau ! En chaire, M. le pasteur Choisy ; autour de lui, mêlés aux membres du Conseil d'administration, plus de trente pasteurs venus d'un peu partout ; le Poitou, en particulier, a fait cette fois une descente en masse, ce dont nous le remercions cordialement ; puis un auditoire superbe, mille personnes au moins ! A l'invasion poitevine, correspond une invasion bordelaise, féminine celle-ci, et jeune et brillante, sous la conduite de trois femmes de pasteurs qui ont assumé la responsabilité charmante de conduire et de ramener cet innocent bataillon. Mais ne regardons plus, écoutons. M. Choisy va parler. Prenant pour texte 2 Cor. iv, 18, l'orateur, dans un langage plein d'ampleur et d'élévation, nous montre d'un côté la beauté et l'insuffisance des choses visibles et

de l'autre, la beauté éternelle des choses invisibles auxquelles nous devons aspirer.

Le moment est venu d'aller à la Famille, les cinq portes du temple laissent s'écouler la foule ; ce qu'il en peut sortir ! Le flot roule, roule et remplit d'abord les chemins, puis les salles hospitalières où la nourriture du corps succède à la nourriture de l'âme simple et solide elle aussi.

A deux heures la séance du rapport et des allocutions. M. le pasteur Paumier, de Paris, qu'on attendait, n'a pu venir. Le Président du Conseil d'Administration, quoique pris au dépourvu, le remplace au fauteuil. Il s'acquitte de sa tâche avec dévouement, avec discrétion et modestie, appréciés de tous. Puis le rapport annuel de M. Rayroux. Comment peut-il recouvrir d'une si captivante et inépuisable variété de forme la monotonie inséparable de la description exacte de la vie des

Asiles ? C'est son secret, puisse-t-il montrer longtemps qu'il ne l'a pas perdu.

Des allocutions remarquables de MM. les pasteurs Choisy, Roger Hollard et Lacheret, ont terminé la séance. On les a écoutés avec intérêt, avec plaisir, avec édification. M. le pasteur Lambert avait commencé par la prière ; à toutes nos émotions bienfaisantes, à tous nos sentiments de gratitude, le point final a été mis par M. Lemaire, pasteur de l'Eglise libre de Bergerac.

J. L.

Discours de M. DOMENGET, président.

Chers amis,
Chers bienfaiteurs,
Chers pensionnaires,

Une circonstance imprévue nous prive de la présence de M. le pasteur Paumier, de Paris, que votre conseil avait désigné pour la présidence de cette séance.

C'est pourquoi, j'ai accepté, comptant sur une indulgence qui m'est si nécessaire, de continuer ici mon rôle de président du conseil d'Administration de nos Asiles que, grâce à la bienveillance de nos collaborateurs, j'exerce habituellement à huis clos et sans trop de fatigue. Je crois pouvoir compter aujourd'hui sur les bonnes dispositions de

l'assemblée qui m'écoute. Aussi, bravant la fatigue, j'ai consenti à me charger du fardeau qui m'a été confié, par des collègues si bien indiqués pour occuper avec distinction la place qui convient si peu à mes goûts et à mes infirmités.

Je ne vous dirai que peu de mots des progrès incessants de notre œuvre commune. Quand nous dûmes accepter la continuation de la noble entreprise de notre regretté John Bost, nous éprouvâmes une vive anxiété qui, grâce à Dieu ne dura pas longtemps; et depuis plus de 12 ans, nous avons eu la douce satisfaction de voir la prospérité de nos asiles se développer sans interruption. Toutes nos églises de France, beaucoup des églises de la Suisse et de l'Angleterre s'intéressent vivement à notre cause.

C'est par suite de ce concours que nous avons pu récemment, reconstruire, sans en être trop éprouvés, le nouveau Béthesda qui,

après avoir dépassé à notre grand regret de beaucoup les prix fixés par le devis, nous a fourni la douce compensation d'y voir nos malades mieux logées, partant plus à leur aise quoique en plus grand nombre, et par suite dans des conditions de salubrité de beaucoup supérieures à celles qui leur étaient faites dans l'ancien Béthesda.

Si Dieu nous continue ses bénédictions, si la charité de nos bienfaiteurs se développe en faveur de nos chers établissements, il nous sera donné, je l'espère, de faire encore quelque chose d'utile pour nos malades, pour nos infirmes et nos autres pensionnaires plus ou moins valides, tous si dignes d'intérêt et si sympathiques aux âmes chrétiennes. Pour s'attacher à eux il suffit, en effet, de les voir quelquefois.

Il m'a été donné d'en faire personnellement l'expérience par suite de l'heureuse idée qu'avait eue, en 1893, un de nos meilleurs amis,

l'excellent M. Imbert, directeur de Siloé, de venir me visiter, avec ses pensionnaires les plus ingambes (une trentaine) à ma campagne de Malauger, à 4 kilomètres de Bergerac. Ces braves et bons amis, après une marche de 14 kilomètres et un repos de quelques heures, me firent entendre des cantiques qu'ils chantaient avec un sentiment de véritable piété. Je me trouvais seul à la maison et je fus si touché de leur bonne tenue et de leur joie naïve qu'à leur départ je leur fis promettre de revenir, après m'avoir prévenu de leur visite pour qu'il fût donné à la dame du logis de les recevoir d'une façon plus confortable que je n'avais pu le faire. L'invitation fut acceptée avec reconnaissance et la parole donnée a été tenue. Nous avons eu la satisfaction de recevoir ces bons amis, cette année, ma femme et moi. Nous avons ainsi passé une de nos meilleures journées. Nous espérons bien qu'ils nous en procureront d'autres.

Ne voulant pas être trop long, je laisse à notre cher directeur le soin de vous entretenir des pertes cruelles que nous avons éprouvées cette année dans nombre de nos bienfaiteurs disparus dont je suis heureux de pouvoir dire, au milieu des regrets qui les accompagnent : « *Transierunt bene faciendo.* » « Ils ont passé en faisant le bien. » Que Dieu les reçoive tous auprès de lui !

RAPPORT
SUR LES
ASILES JOHN BOST

Laforce le 14 Juin 1894.

Rapport sur les Asiles John Best

A LA FORCE

Du 1^{er} Mai 1893 au 30 Avril 1894.

Chers Bienfaiteurs,

L'an dernier nous vous donnions rendez-vous pour ce jour de fête. Mais, ce court espace a suffi à la mort qui fatigue et brise nos cœurs, sans se fatiguer et s'attendrir elle-même pour creuser de nouvelles tombes. Nous avons subi de bien cruelles pertes. Je ne parle pas de ceux de nos pensionnaires qui ne sont plus. Pour plusieurs, en effet, la mort est la bienvenue, la désirée, la messagère libératrice de Dieu, elle met un terme

à des existences décolorées et assombries par la maladie ou des infirmités de toute nature. Je parle de nos amis et bienfaiteurs dont vous trouverez plus loin les noms si précieux pour nous. Nous arrêtons notre pensée sur chacun d'eux. Il nous serait doux de dire tout ce qu'ils ont fait, combien ils ont aimé et soutenu l'œuvre de John Bost ; même pour plusieurs cet amour a été plus loin que la tombe, car l'amour vrai, dit l'Écriture est plus fort que la mort. Mais il faut nous borner. M. Paul Mirabaud, membre de notre conseil d'Administration et Madame Paul Mirabaud, présidente de notre société Adolphe de Paris ont encore eu la douleur, après tous leurs deuils de l'an dernier, de perdre leur bien-aimé père, Monsieur Henri Mirabaud. Ce chrétien, au cœur chaud était l'associé actif des siens, en particulier dans leur intérêt pour notre œuvre. La société Adolphe d'Annonay a aussi perdu sa vénérée présidente M^{lle} Jenny Giscard qui,

jusqu'à un âge très avancé, a continué sa tâche de collectrice, ne se contentant pas de collecter elle-même, mais inspirant autour d'elle le zèle dont elle était animée. C'est M^{lle} Briançon qui lui succède et continuera, s'il plait à Dieu et avec son aide, cette sainte tradition. Une grande perte pour nous, autant que pour l'Eglise, a été celle de M. le professeur Auguste Bouvier-Monod de Genève. A la mort de Madame Bouvier-Monod, présidente de la société Adolphe de cette ville, notre ami avait pris la charge de cette présidence autant par intérêt pour l'œuvre elle-même que par piété conjugale car, poursuivre l'œuvre de nos chers disparus, c'est se sentir moins loin d'eux, c'est se donner parfois comme la rapide illusion de leur présence. M. le professeur Bouvier a donné, malgré la surcharge extrême de ses travaux intellectuels, une large part de son activité à nos asiles. Il les aimait en les faisant aimer. Nous l'avons constaté au mois de Mars,

quand nous nous sommes trouvés réunis avec notre société Adolphe, présidée actuellement par M^{me} Eugène de Budé. Ceux qui ont connu M. Bouvier savent combien il était attirant, personne ne pouvait se soustraire au charme de sa personnalité douce et forte. Pour nous, nous nous souviendrons toujours de sa bonté et des grands services qu'il nous a rendus. Nous donnons aussi une mention spéciale à M. Edmond Strohl de Bâle et à M. Eugène Humbert de Neuchâtel. N'oublions pas non plus Mademoiselle Sophie Péchadergue qui, avec sa sœur retirée vers Dieu depuis deux ans, a été bienfaitrice des asiles presque dès leur naissance. Vous savez que ce sont ces deux chrétiennes qui ont donné 100.000 francs à notre John Bost pour bâtir *la Miséricorde*. La plaque de marbre fixée au-dessus de la porte d'entrée et relatant cette donation avait été masquée d'un voile épais, sur la demande expresse des demoiselles Péchadergue. « Quand nous

ne serons plus, vous ferez, me disaient-elles, ce que vous voudrez. » Hélas ! cette plaque est aujourd'hui découverte et elle proclame, sans danger pour leur modestie, la générosité de ces amies. Est-il nécessaire d'ajouter que dans leurs volontés dernières, elles ont accordé aux asiles une place importante ? Les voilà maintenant recueillies dans le repos des saints, les deux sœurs qui ne vivaient que l'une pour l'autre et nous leur envoyons d'ici-bas, à ces humbles si élevées maintenant par la grâce de Dieu, une pensée suprême de pieuse reconnaissance. Permettez-moi de citer un dernier nom, celui d'un jeune étudiant en théologie, Paul Fillion, fils du vénéré pasteur d'Hérimoncourt. Il est mort dans la paix des enfants de Dieu quelques semaines après avoir visité les Asiles. « La vie de Paul, m'écrivait sa mère le 15 Décembre 1893, a été douce, heureuse. Il ne nous a causé jamais aucun chagrin. Il était soumis, obéissant et aimant en toute chose.

Il s'était consacré tout jeune à son Dieu et ce bon Berger l'a porté à travers toutes les difficultés de la vie et de la mort. Il est parti sans crainte et sans regret, se réjouissant de chanter bientôt, là-haut, les beaux cantiques que nous lui chantions ici-bas et qu'il choisissait lui-même. Le dernier était : *Vers le ciel !* — J'entends, Jésus, ton appel — » C'est demain qu'il aurait eu 21 ans. Pendant sa courte vie il a fait du bien. Ses condisciples disent : c'est un ami que nous avons perdu. — Moi, s'écrie l'un, je veux prendre son groupe à l'Ecole du Dimanche ! — Un autre : Je ne puis dire tout le bien qu'il m'a fait par sa douceur, sa patience et sa fidélité en toute occasion. Le directeur de la Faculté nous écrit : « Il était une garantie du bon esprit et du bon ordre par son sérieux et aussi par l'affection que tous, sans exception, avaient pour lui. »

« Si Paul pouvait entendre ce qu'on dit de lui, il serait bien étonné d'abord, puis il béni-

rait Dieu qui a su tirer ce bien d'un enfant comme lui, si humble, s'accusant si souvent d'être au-dessous de sa tâche. » M. le professeur Ph. Berger nous écrit : « Le bien fait par ce jeune homme, son influence douce, pieuse, pure, vivant pour les autres et regardant en haut, tout cela n'est pas perdu. »

« Si vous aviez pu voir la maladie et la mort de notre enfant ! Son docteur a dit de lui : « Nous avons vu le ciel ouvert. » Pouvons-nous être tristes ? Il a voulu servir son Dieu, et, avec son cœur aimant et sa nature délicate, il aurait souffert sans doute, plus qu'un autre, des difficultés du chemin. Aussi, Dieu l'a pris à Lui. Si vous étiez venu le voir pendant ses derniers jours, il aurait pris, à côté de lui, une tirelire et vous l'aurait présentée en vous disant : Pour les vieux de Laforce ! La clef de cette tirelire était suspendue à son cou et a été enlevée après sa mort. Le cordon de soie

blanche qui la retenait a été enterré avec lui. »

La tirelire contenait 60 francs que les parents nous ont envoyés. J'ai prolongé à dessein cette touchante notice car elle est un appel et un encouragement, en particulier pour les jeunes gens et les jeunes filles. Que puis-je faire, se demande-t-on ? Et on ne fait rien parce que l'on voudrait faire grand. La vie et la mort de Paul Fillion montrent que la fidélité dans les petites choses est bénie de Dieu et produit des résultats hors de proportion à l'effort accompli. Etre ouvrier avec Dieu, tout est là : faire ce qui se présente par amour pour le Seigneur, jour après jour, c'est notre service raisonnable, et le reste, les grands résultats, c'est l'affaire de Dieu. En agissant ainsi, notre vie sera utile et notre mort paisible comme celle de notre jeune ami.

J'ai encore à mentionner un don de 1.000 fr. que nous a envoyé Madame Théophile Roller

de Luneray, en souvenir de son frère M. Emile Poullard et un legs de 50.000 fr. laissé aux Asiles par M. Ad. Cruse de Bordeaux.

Voici la liste mortuaire de nos bienfaiteurs :

M. Alexandre Robert SANDOZ, des Ponts-Martels,

M^{me} GORDON,

M. le Baron F. BARTHOLDI-DELESSERT, de Paris,

M. Florens WALBAUM, de Reims,

M. Louis WALBAUM, de Reims,

M^{me} DELIUS-HEIDSIECK, do

M^{me} V^e J. D. WETZEL-TARTEIRON, Bordeaux,

M^{me} E. A. POMIER-LAYRARGUES, Montpellier,

M. Ch. Frédéric CUVIER, de Paris,

M. Henri MIRABAUD, de Paris,

M. le professeur A. BOUVIER-MONOD, de Genève,

M^{me} V^e Emile PEUGEOT-EHRMANN, de Valentigney,

M. THIERRY-KÆCHLIN, de Paris,

M. Henri VIGER, de Tuillères, près Bergerac,

M. Henri FOSSE, de Bordeaux,

M. Eug. HUMBERT, de Neuchâtel.

M^{me} V^e J. BACCUET-BARGMANN, de Marseille,

M^{lle} Jenny GISCARD, d'Annonay,

M. Paul FILLION, étudiant en Théologie, à Hérimoncourt,

M^{lle} Fanny BENOÎT, de Labastide-Rouairoux,

M^{lle} Marie-Aricie BASTIE, de Bergerac,

M^{me} CHAPUIS-RIVIER, de Lausanne,

M^{me} d'ALBENAS, de Lausanne,

M. Edmond Auguste STROHL, de Bâle,

M. Th. VERNES D'ARLANDES, de Paris,

M. Gaston BAZILLE, de Montpellier,

M. Edouard FOURGASSIÉ, de Castres,

M. Adolphe CRUSE, de Bordeaux,

M^{me} Henri SOUTHARD, d^o

M^{lle} Sophie PÉCHADERGUE, de Bergerac,

M. Emile POUILLARD, de Luneray,

M^{me} Pauline KING née WOLF, de Neuchâtel,

M^{lle} Betsy MONOD, du Havre.

M. Jules MULLER, de Versailles.

« Puis donc que toutes choses doivent se dissoudre, nous dit l'apôtre St-Pierre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant la venue de Dieu ?

« Or nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite... Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis soyez sur vos gardes... »

Ronde des Asiles

Nous commençons par *La Famille* ! Voici quatorze mois que M^{lle} S. Sery en a la direction et le programme d'amélioration dont nous vous avons parlé quelquefois, passe peu à peu du spéculatif dans le positif. D'abord, notre Directrice a partagé les pensionnaires

en deux catégories : 1^o les enfants, 2^o les élèves plus grandes, capables d'être employées aux gros travaux. Celles-ci, au nombre de *seize*, sont dénommées *apprenties*, (apprenties laveuses, cuisinières, infirmières, femmes de chambre). Chacune est occupée à ces divers métiers pendant une période consécutive de deux à quatre mois. Pour elles, les vacances du jeudi sont supprimées et les récréations quotidiennes diminuées. Elles ont encore, à tour de rôle, la surveillance des enfants avec un rapport aux maîtresses (toujours des rapports !) et rapport obligatoire s'il vous plaît ! Les enfants, c'est-à-dire les moyennes, ne sont pas déchargées de tout service, car les apprenties ne peuvent pas et ne doivent pas tout faire. Il reste aux aspirantes apprenties le soin des classes, des dortoirs (où l'on mange quelquefois en catamini), du réfectoire (où l'on ne dort jamais).

Nous avons construit cette année un lavoir

adjacent à la maison où la lessive se fait tous les Mardis, Mercredis et Jeudis, sous l'œil et l'exemple d'une personne de confiance. La nature, si prodigue d'eaux naturelles et gazeuses, de ruisseaux, de cascades, en Suisse et mille autres lieux, nous a cubliés. Nous n'avons que des puits, non pas artésiens, car avec un seul nous serions satisfaits, mais des puits vulgaires qui ne fournissent, (sauf pour Béthesda qui a sa machine à vapeur), et tout juste le nécessaire, que grâce à une dépense considérable et journalière d'huile de coude. C'est là une excellente gymnastique, direz-vous, cela se peut, mais le moindre ruisseau d'eau courante ferait mieux notre affaire. En attendant, ce sont nos enfants qui font ce travail de romain sans rechigner et vraiment, nous avons tenu la promesse que nous vous faisons l'an dernier, regardez-nous et vous serez frappés de notre bonne mine et de notre amabilité. La poésie du travail manuel c'est

le soin du pigeonnier et de la basse-cour, et la récompense, c'est l'œuf à la coque.

Pour éviter l'abondance de ces petites pénitences, aussi ennuyeuses pour l'exécuteur que pour le patient, M^{lle} Sery a dressé un tableau d'honneur. Il suffit d'une application moyenne pour y avoir son inscription nominale. Toutes nos élèves pourraient donc en bénéficier puisque ce n'est pas un concours. Un certain nombre de mauvais points exclut de ce tableau et donne lieu alors à de vraies punitions d'où le sucre est absent. Dernièrement les grandes, que nous appelons aussi les *petites mamans*, ont pris un soin particulier, chacune de son enfant, pour lui éviter la pluie des mauvais points. Les petites mamans se résignent bien à en attraper pour leur propre compte, mais il ne faut pas de cela pour leurs enfants, autrement elles les punissent officiellement en attendant qu'elles le soient officiel-

lement, en d'autres termes on pourrait appeler cela une épreuve avant la lettre.

En résumé, l'année a été laborieuse en progrès sur les précédentes. Un souffle nouveau passe sur cette maison. M^{lle} Sery est bien secondée par nos chères maîtresses et les enfants, grandes et petites, ont plus d'élan et de franchise dans les allures. Ces progrès réalisés sont loin d'être la perfection, ce n'est qu'un commencement. Si nous en parlons c'est pour encourager et non pour enorgueillir, pour pousser en avant nos pensionnaires en leur rappelant que le Seigneur seul donne l'accroissement. La conversion des âmes, ici comme ailleurs, est le grand et suprême objectif, mais est-il besoin de le dire ?

L'état sanitaire a été généralement bon. Cependant une de nos élèves, à la suite d'une fièvre typhoïde, a été transférée à Béthesda et tout dernièrement à la maison de santé de Bordeaux, qui nous est d'un précieux secours.

Une autre de nos enfants est actuellement ici bien malade. Mais le Seigneur est avec elle. Cette enfant nous touche par sa foi candide et sa résignation ; sa présence est sanctifiante pour la maison et pour tous ceux qui viennent s'asseoir auprès de son lit de langueur. Notre jeune infirmière mérite une mention à cause de son dévouement et de sa patience.

A *Béthesda* nous avons enfin une directrice. M^{lle} Elisabeth Roger n'était pas une inconnue pour nous. John Bost autrefois l'avait appelée à La Famille comme institutrice. Nous l'avions vue partir avec regret, avec joie nous avons salué son retour, dans un autre Asile, il est vrai, avec une tâche et une responsabilité plus grandes mais, grâces à Dieu, tout a bien marché dès la première heure. M^{lle} Pauline Méjanelle, notre sous-directrice, qui a exercé les fonctions de directrice pendant un intérim de deux ans, a remis ses pouvoirs avec une joie et une humilité touchantes. — « Qu'au-

rais-je fait en entrant ici, me disait M^{lle} Roger si je n'y avais trouvé M^{lle} Pauline pour m'initier à tout et toute disposée à aplanir mes débuts ? — Madame Sicard, toujours impotente mais confiante au Seigneur, s'est réjouie de cet évènement si considérable pour l'Asile où elle-même a travaillé pendant 35 ans.

Le personnel de Béthesda est uni et cela aide à la bonne marche de l'établissement. On ne peut en dire autant de certaines de nos pensionnaires. Il y a des rivalités, des mécontentements, des jalousies. Il est vrai que la maladie incurable, persistante, rend personnel et égoïste inconsciemment. Nous avons, sans doute, des éclaircies dans notre ciel, mais, au point de vue moral, nous sommes en permanence comme dans un mois de Mars où les giboulées éclatent, où la bise passe à travers les moindres fissures, où l'on se replie sur soi mais où l'on se dilate aussi, dès que

percent les chauds rayons d'un soleil précurseur d'un printemps en retard. Nous trouvons que le nombre de nos pensionnaires âgées augmente dans une proportion inquiétante. Béthesda n'est pas et ne peut pas être un Asile de vieillards. D'autre part comment fermer la porte, quand nous avons encore de la place et que les postulantes n'ont plus d'autre espérance terrestre que notre *home* ? Bientôt l'Asile sera au complet ; c'est là ce qui nous préoccupe et nous attriste. A Béthesda les extrêmes se touchent. A côté d'une octogénaire, voilà un bébé de trois ans. Nos intelligentes sont infirmes ou anémiques, nos bien portantes sont idiotes. Et cependant l'ouvrage se fait. Nous mettons en activité de service toutes les forces ou plutôt toutes les faiblesses disponibles. Il faut que rien ne se perde. Il y a un petit groupe qui est l'élite. Je ne citerai aucun nom afin de donner à toutes nos pensionnaires capables,

de nous comprendre, la juste ambition de faire partie de ce groupe. Et c'est ainsi que malgré les vastes proportions de cette maison pas assez vaste encore, tout est tenu, comme dans nos autres asiles du plateau, dans un état de propreté réjouissant pour l'œil d'une bonne ménagère. Qu'il y ait encore des desiderata, des améliorations à apporter dans l'aménagement intérieur pour simplifier les services, cela va de soi. Et Béthesda n'est pas le seul de son espèce sous ce rapport. Il faut maintenir, entretenir, réparer, agrandir. Chaque asile fournit son contingent de dépenses. De ce pain-là, nous en aurons toujours sur la planche et, chers amis et bienfaiteurs, nous partagerons en frères avec vous, en vous faisant la meilleure part, c'est-à-dire la plus grosse, à quoi du reste vous nous avez habitués et dont nous ne saurions trop vous témoigner notre gratitude. Malgré votre charité et votre sollicitude, nous ne pouvons cependant pas suffire

à tout. Mais quoi ! il faut aussi se faire une philosophie, prendre son parti de certains inconvénients et constater que parmi les hommes et les maisons, nul n'est parfait ici-bas. Mais j'ai hâte de vous parler un peu de nos pensionnaires. Voici un fait choisi entre plusieurs autres. C'était le 13 février dernier, après le repas du soir, au moment où chacun vaquait à ses occupations pour remettre toutes choses en ordre. On frappe à la porte d'entrée. C'est une femme qui est là, amenée par le courrier de la poste car elle ne nous a pas avisés de son arrivée. Dans ses bras elle tient un paquet qui remue un peu ; c'est sa fillette de 3 ans, emmitouflée d'un châle ; près d'elle son petit garçon de six ans, minuscule, semblable à un gnome, appuyé sur de minuscules béquilles. Tous trois regardent. Les enfants, effarés du va et vient, du mouvement et du bruit, crient. Ils semblent se dire : « Où sommes-nous ? Pauvres de nous ! Que va-t-on

faire de nous ? » Impossible de les consoler, ils ne se taisent que lorsqu'ils sont épuisés et saisis par le sommeil. Quelques semaines plus tard, le frère et la sœur s'étaient parfaitement accoutumés à leur nouvelle existence. Albert est à Siloé où il a trouvé en Madame Imbert et dans notre infirmière, M^{lle} Clémentine, une double affection maternelle. Pour Louise, dite Loulette c'est bien pis, si c'est possible : M^{lle} Roger, Sœur Adèle notre infirmière, M^{lle} Pauline l'ont adoptée ; les malades de la grande infirmerie la réclament, celles de la lingerie la veulent en bas, elle est la gâtée de tout le monde, bref elle a de la famille à revendre et là-bas, la mère souffre moins de la séparation de ses petits chérubins en sachant combien ils sont choyés. Tous deux ont acquis quelque force. Albert, avec ses béquilles, court dans la maison et le jardin de Siloé avec une agilité qui nous étonne. Quant à Loulette, elle se roule sur le

parquet, avance sans marcher (vous devinez son procédé) et parvient en s'accrochant aux barreaux des lits à se dresser sur ses pauvres petites jambes frêles et torsées. Leur cœur, à tous deux, bat d'affection pour chacun de nous. Nous sommes salués, non plus par des cris et des pleurs comme au premier soir, mais par des sourires et de chauds baisers. Nous avons failli avoir à Béthesda deux jeunes filles, deux sœurs âgées de 21 ans et de 17 ans, hautes de 67 centimètres, deux naines proménées de foire en foire, car c'était leur infirmité qui était le gagne-pain de la famille. A Pau, leur mère, remariée depuis peu, mourut. M. le pasteur Cadier et sa fille, M^{lle} Lucie, me conduisirent dans leur roulotte et nous eûmes la pensée, puisque les grands parents étaient protestants, de leur demander leur consentement pour recueillir à Béthesda leurs petites-filles et les soustraire à leur existence vagabonde. M. le pasteur Deschamps, de Pau éga-

lement, qui connaissait la famille, écrivit. Il va de soi que leur admission était à titre gratuit. Or voici ce qui advint. Le beau-père des deux naines qui ne leur était plus rien, comme parenté, par suite de la mort de la mère, reconduisit les enfants aux grands parents, puis il leur persuada de confier à lui et non pas à nous, ces créatures si dignes d'intérêt. « Vous comprenez, leur dit-il, on veut les prendre gratis, là-bas, à Laforce, mais c'est pour les exploiter, or, sans faire tort à ces gens-là, je m'entends mieux à ce métier... » Et la roulotte roule ; et les deux sœurs, sous leurs oripeaux de parade et leurs bijoux de stras s'en vont de nouveau de foire en foire assises dans leurs petits fauteuils, les cheveux frisés, jouant de l'éventail et exhibant aux amateurs leur taille, je veux dire leur hauteur surprenante en effet de petitesse.

Une de nos anciennes élèves de *la Famille*, bien placée et faisant honneur à notre Asile,

nous est revenue gravement atteinte dans sa santé. Admise à l'infirmerie de Béthesda, elle y a rendu le dernier soupir après trois mois de langueur. Elle s'est doucement endormie dans la paix des enfants de Dieu, reconnaissante des soins et de l'affection dont elle a été entourée jusqu'à la fin.

A *Eben-Hézer*, nous trouvons sur le seuil, pour nous souhaiter la bienvenue, notre amie M^{lle} Jeanne Lapeyre, la vaillante directrice de cet asile. Aucun changement dans le personnel. Nous le constatons avec joie. Nous pouvons en dire autant de *la Miséricorde*. Dans cette maison, les émotions ressenties à la vue des gâteuses sont plus impressives. En réalité, soignées comme elles le sont, elles traversent la vie, par suite de leur inconscience, sans peines... pour elles bien entendu, car vous savez, par tout ce que nous en avons dit à plusieurs reprises, la grande somme de travail réclamée et dépensée pour la tenue et la

direction de cette maison. A Eben-Hézer, à côté de la souffrance physique, il y a la souffrance morale plus dure encore, plus difficile à accepter. Notre plume à ce moment est hésitante. Nous avons peur d'en trop dire, et en même temps nous craignons, avec notre discrétion imposée par le sujet, de laisser votre intérêt au dessous de ce que réclame une si cruelle infortune. Eh bien ! pour parer à cette insuffisance, lisez, chers bienfaiteurs, et relisez le chapitre ix^e de l'Evangile selon St-Marc. La guérison de ce jeune garçon que nous appelons couramment mais improprement le démoniaque, soulève une inexprimentable émotion. Or cette scène se renouvelle trop souvent à Eben-Hézer et à Béthel. Hélas ! la guérison miraculeuse, complète, immédiate n'est pas ici le dernier mot de la crise, et cependant nos épileptiques ne sont pas abandonnés ; ils sont pressés de diverses manières mais jamais réduits à l'extrémité. Jésus, qui au-

trefois allait à Béthanie voir Marthe et Marie et Lazare, permit à la maladie et à la mort d'entrer pour terrasser le frère, malgré tout son amour pour les membres de cette famille. Et cet amour ne l'éprouve-t-il pas pour nos chères épileptiques bien que le mal, mystérieux, ver rongeur de leur existence terrestre, parfois entravé et atténué, dans une certaine mesure, mais jamais anéanti, réapparaisse au contraire inopinément et plus vigoureux après une plus ou moins longue absence ? Nous savons que la grâce de Dieu peut laisser fixée dans la chair la douloureuse écharde mais cette grâce agit sur les cœurs malgré cet obstacle. Venez, parlez à quelques-uns de nos malades et vous les verrez résignés et soutenus dans leur soumission filiale par l'espérance d'un avenir qui sera la revanche éclatante du présent.

C'est ici surtout qu'il faut prier et dire au Seigneur, comme le père de l'épileptique :

« Je crois, mais aide-moi dans mon incrédulité, » et entendre la réponse catégorique du Maître, qui déchire toutes les obscurités : « Tout est possible à celui qui croit. » Et encore : « Si tu crois tu verras la gloire de Dieu ! » Et ce passage du présent dans l'éternité peut être bien rapide. Nous en avons eu un exemple foudroyant. Pour tous, mais spécialement pour nos épileptiques, est ce verset de la Parole : « Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. »

L'année courante a été marquée par des phases bien pénibles : les crises se multipliaient à l'infini et notre directrice et ses aides n'avaient repos ni le jour, ni la nuit. Cependant les chambres de repos pour le personnel, en perspective l'an dernier, sont prêtes aujourd'hui mais, hélas ! inoccupées jusqu'à maintenant. Nous avons aussi installé des lavoirs, dans ce que nous appelons l'annexe d'Eben-Hézer, reliquat du vieux Béthesda. De ce fait

sont supprimées les lessives au ruisseau, avec les inconvénients mentionnés dans mon dernier rapport. M^{lle} A. s'est installée dans cette annexe avec nos enfants, jeunes et vieilles les moins intelligentes. La nouvelle salle est parquée, bien éclairée, agréable à l'œil, complétée au fond par deux cabinets de toilette bien utiles pour les nécessités du service. Au milieu se trouve un poêle en faïence dont le ron-ron confortable pendant les grands froids, entretient la bonne humeur et la chaleur. Jusqu'à maintenant, c'était le soleil qui avait la charge de chauffer tous les asiles. Il manquait souvent d'exactitude (il n'est pas le seul) et nous lui avons donné ici et là, quelques suffragants du genre, susdit.

Ne sortons pas d'*Eben-Hézer* et de *la Miséricorde* sans demander un redoublement de grâces spirituelles pour que nos chères directrices, leur personnel et nos bien-aimées épi-

leptiques, soient toutes soutenues, réconfortées et consolées.

J'aurais fort désiré rééditer en ce qui concerne *le Repos* et *la Retraite*, ce que nous vous avons dit quelquefois : rien de neuf ! Hélas ! cela nous est impossible et nous avons la douleur de vous annoncer que M^{lle} Péchin, la directrice du Repos a été et se trouve encore sérieusement malade ; sa faiblesse est grande et elle pense que c'est une indication de Dieu pour elle de clore la période de son activité extérieure. Paisible et résignée, elle est à l'ordre du Seigneur car elle est persuadée, comme l'apôtre St Paul, « que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu. » Je ne puis dire combien cette épreuve nous est pénible. Nous pensions avoir contracté avec M^{lle} Péchin un long bail et maintenant... Mais quoi ? Comme le dit Vinet : « la lumière de la vie, ce n'est pas ce qu'on reçoit, c'est ce qu'on donne... La

clarté de notre vie consiste à croire, à espérer, à aimer. »

Descendons maintenant de Laforce au bourg d'Abren, c'est-à-dire des asiles du côteau à ceux de la plaine. La distance est de trois kilomètres. Le premier asile qui s'offre à nous est celui de *Siloé*. Nous y avons toujours nos amis, M. et M^{me} Etienne Imbert, comme directeurs. Dieu les y maintienne malgré leurs vellétés périodiques d'en sortir ! Les difficultés dans la marche de cet asile proviennent, comme à Béthesda du reste, du méli-mélo des âges et des caractères. Il y a là, à côté des simples d'esprit, relativement faciles à conduire mais facilement excitables aussi, les intelligents infirmes qui savent mettre trop souvent des bâtons dans les roues. Ils ont parfois des exigences et des prétentions impossibles. Parmi les pensionnaires de cette catégorie, deux surtout se distinguaient par leur acrimonie. Ils nous ont fait souffrir et ont

exercé notre patience de bien des façons. Mais au bout de dix ans, Dieu a fait son œuvre et le St-Esprit a triomphé de toutes les résistances de leur cœur. L'un, (ce sera le seul dont je parlerai), après la mort de sa mère a reçu une première et salutaire impression. Mais le travail intérieur de la conversion a été lent et n'a vraiment marché qu'aux derniers jours de sa vie. Oh ! quel changement ! quelles scènes émouvantes que celles qui ont précédé sa mort ! Je ne puis tout raconter par le menu. Voici l'essentiel. Il a d'abord rendu justice, à diverses fois et devant témoins, à M. et M^{me} Imbert qu'il avait si souvent et si amèrement critiqués : — « Vous avez été bons, leur disait-il, vous m'amassez des charbons de feu sur la tête. — Je voudrais vivre encore pour vous prouver par ma conduite et par mes actes combien ma repentance est sincère. » Une autre fois on l'entendit répéter ce passage de l'Ecriture : « Il y a plus de joie au ciel pour

un seul pécheur qui s'amende que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » Et il ajouta, en se frappant la poitrine : « Ce pêcheur, c'est moi. » Il s'endormit en paix. J'extrais d'une lettre que m'adressait M. Imbert pour m'annoncer ce deuil, car j'étais alors en tournée de collectes, ces quelques lignes : « Dieu entend nos prières et Il les exauce non pas toujours quand et comme nous le désirons. Il fait bien mieux. Il nous accorde, au moment voulu, ce qu'il faut pour fortifier notre foi. »

Ces deux morts chrétiennes ont été une douce récompense aux efforts et à l'attente de nos chers directeurs. Ils ont éprouvé, d'une manière bien frappante et merveilleuse, que le travail fait au nom du Seigneur et avec lui n'est pas vain. Le souvenir de ce fait reste comme un réconfort aux heures difficiles et maintient ferme l'espérance, en dépit de toutes les apparences adverses.

Béthel et *La Compassion* sont attenants à Siloé. M. et M^{me} Monthus ont pris leur retraite après 25 ans de service et ils ont été remplacés par M. et M^{me} Pierre Bosc. M. Bosc n'est pas un inconnu pour vous, chers bien-faiteurs ; il était en effet instituteur à Siloé depuis 25 ans et par conséquent bien au courant de la marche des Asiles. Ce changement de direction s'est donc fait sans à coup. C'est avec tristesse que M. Bosc a quitté sa classe et ses élèves, mais son activité, pour changer de forme, a plus de champ pour se développer. Avec sa femme, il s'est mis à l'œuvre courageusement. Il faut ici, comme partout du reste, un cœur tout rempli de cette compassion divine qui brûlait au cœur de Jésus. Nos pensionnaires, séparés de leur famille, isolés de la société dans une grande mesure, ont besoin d'affection plus que les autres. L'autorité sur eux qui doit s'exercer pour l'observation des règlements, doit toujours revêtir une

forme paternelle. Il faut vivre au milieu de nos épileptiques pour bien connaître le poids de leur épreuve. Or cette connaissance ne peut qu'engendrer la sympathie et permet de varier les moyens pour avoir raison, sans brutalité, des résistances même les plus opiniâtres. M. Bosc constate de légers progrès : un peu moins de disputes et de tapage, et il met tout son effort à développer parmi nos pensionnaires un esprit de support mutuel. Certains sont susceptibles de comprendre. Nous avons même quelques hommes et quelques jeunes gens pieux. Je parlais l'autre jour avec l'un d'eux, d'âge mûr, admis à Béthel il y a quatre ans et j'ai été frappé de ses sentiments de grande confiance dans le Seigneur et de sa résignation qu'il exprimait avec une simplicité enfantine. Nous avons hélas ! la division des difficiles, des inintelligents, mais non dépourvus de malice. Un de ces derniers demande avec insistance qu'on suspende dans sa chambrette,

car on ne peut le garder au dortoir, une horloge à forte sonnerie afin qu'il puisse mieux entendre « piqua l'heure », non pour se lever de bon matin (il ne se lève que vers les midi) mais pour ne pas manquer le dîner. Cette paresse, contre laquelle nous ne pouvons rien et qu'il faut, bon gré, mal gré tolérer, afin d'éviter des scènes de violence, nous est salutaire en ce sens que le repos du sujet, assure la tranquillité à tout Béthel. M. Bosc m'indique la joie de nos pensionnaires à l'arbre de Noël, à la fête nationale du 14 Juillet, à notre promenade annuelle dans les bois où la collation obligatoire pour laquelle n'est pas besoin de « piqua l'heure » est suivie de chants, de récitations et aussi, depuis plus de dix ans d'une improvisation poétique régulière, toujours la même, dont l'auteur est un de nos chers Siloéens. La rime est invariablement de la même consonance, elle y exprime avec effusion la satisfaction causée par la récréation et surtout par

la collation, qui malgré sa variation ne donnera pas d'indigestion, etc. C'est une belle journée toujours trop courte, où nous faisons aussi la part de Dieu. Toutes les physionomies sont rayonnantes. Si nos bienfaiteurs, qui contribuent par leurs dons à procurer ces rares plaisirs, diversion bien nécessaire à l'ordinaire monotonie de la vie dans les asiles, pouvaient être les témoins de cette joie ils en seraient largement récompensés et ils insisteraient, bien sûr, pour qu'elles fussent plus fréquentes. Ce qu'il y a de plus touchant dans les asiles, je ne l'ai pas dit, car cela ne se peut dire. Inutile, du reste, de chercher à tracer des tableaux émouvants. Ne suffit-il pas de savoir que dans l'œuvre de John Bost se rencontrent, je ne dis pas toutes, mais presque toutes les misères humaines, afin que l'âme et le cœur volent auprès de ces centaines de déshérités pour adoucir un peu leur triste sort et leur donner beaucoup d'amour et de compassion ?

RAPPORT MÉDICAL

Année 1893-1894.

L'année qui vient de s'écouler a assez ressemblé aux années précédentes au point de vue médical. Toujours mêmes infirmités, mêmes misères physiques et morales à soigner, mêmes malades à encourager, à soutenir, à consoler, sinon à soulager et à guérir.

Je dis mêmes infirmités, mêmes malades, je me trompe ; je voulais dire mêmes genres d'infirmités, mêmes genres de malades, car, depuis quelques années le nombre total des pensionnaires des Asiles augmente progressivement, le nombre des infirmités graves et des malades atteints d'affections incurables s'accroît dans les mêmes proportions, ce qui constitue pour tout le monde, directeurs ou directrices d'asi-

les, infirmiers et médecin, un surcroît de travail et d'occupations.

Nos Asiles de *Béthesda* et de *Siloé*, en particulier, ont depuis quelques années, un nombre toujours plus grand d'infirmes et de maladies incurables demandant les soins les plus spéciaux et presque de tous les instants. Une infirmière a été attachée à chacun des deux Asiles et leur charge n'est pas certainement une sinécure, car la moyenne de malades ayant occupé l'infirmerie a été pour l'année écoulée de 7 à 8 par jour à *Béthesda* ; de 5 à 6 à *Siloé*.

Comme toujours pas de maladies aiguës dans les différents Asiles, à part les maladies saisonnières de peu de gravité : angines, rhumes, bronchites, diarrhées, embarras gastriques, etc. Je signalerai cependant un cas de fièvre typhoïde, chez une enfant de *la Famille*, ayant déterminé de la dégénération muscu-

laire ; la jeune malade est toujours dans un état précaire.

Une autre enfant de la Famille a eu, sans cause bien déterminée de l'invagination intestinale soudaine. Une amputation spontanée de l'intestin s'est même produite. L'enfant a guéri, mais elle est devenue la proie de la tuberculose généralisée.

Ces deux très longues maladies ont péniblement affecté tout le monde à *la Famille*.

Au *Repos*, une pensionnaire très âgée, a été très malade : nous l'avons considérée comme perdue pendant une dizaine de jours, lorsqu'elle est revenue peu à peu à la santé.

M^{lle} Péchin, directrice du *Repos*, est toujours bien fatiguée ; sa santé laisse beaucoup à désirer. Nos pensionnaires de *la Retraite* ont, elles aussi, payé leur tribut à la maladie : 5 ou 6 ont été gravement malades : pneumonies, broncho - pneumonies, péritonites, se sont

succédé l'hiver dernier dans l'asile et ont causé la mort de deux pensionnaires.

Les lits de l'infirmerie ou plutôt des infirmeries de *Béthesda* ont été presque toute l'année occupés par divers malades atteints, les uns de maladies chroniques (contractures hystériques, ulcères de l'estomac, paralysie généralisée, tuberculoses, maladies du cœur, rhumatismes articulaires, etc.) ; les autres de maladies aiguës (angines, bronchites, broncho-pneumonies, embarras gastrique, anthrax, etc.)

Si nous passons à *Eben-Hézer* nous verrons toujours dans cet asile le personnel surmené et fatigué par le manque de sommeil. Heureusement que les chambres de repos que l'on a aménagées dans l'asile du vieux *Béthesda*, qui reste debout, permettront à ces vaillantes femmes de prendre régulièrement, à l'abri de toute préoccupation et de tout bruit, un sommeil et un repos mérités.

Mademoiselle Lapeyre, directrice d'Eben-Hézer, souffrait beaucoup depuis quelque temps de douleurs rhumatismales erratiques et à siège variable. Une saison à Dax, faite l'été dernier, lui avait fait beaucoup de bien, lorsque, par un malheureux accident elle se luxa l'épaule droite. La réduction de la luxation ayant pu être faite immédiatement après l'accident, les nuits n'ont été ni très longues ni très sévères. M^{lle} Lapeyre va assez bien en ce moment.

Pas de maladies aiguës, mais toujours de nombreuses crises, de fréquents accès de folie transitoire post-épileptique.

Je vous signalerais à *la Miséricorde* une fracture de jambe ayant parfaitement guéri dans le temps normal chez une aide épileptique et notre ancienne épidémie de conjonctivite granuleuse que je vous ai déjà signalée à différentes reprises. Malgré tous les soins apportés, malgré l'antisepsie la plus sévère,

je n'ai pu détruire les germes contagieux qui propagent toujours la maladie. J'ai bien observé des périodes de 6 ou 7 mois où le mal semblait enrayé, puis, sans cause aucune, il reprenait de plus belle. Nous sommes en ce moment dans une de ces périodes. J'ai consulté des spécialistes pour les maladies des yeux ; ils ont été unanimes pour me conseiller un traitement à peu près identique ; et il s'est trouvé que ce traitement était celui que j'avais déjà employé avant de les consulter. Dans la seule conclusion : « Continuez. » C'est ce que je vais faire. L'affection dont je vous parle n'a pas un caractère de gravité très marqué ; cependant, si elle ne met pas la vie des malades en danger, elle y met leur vue, ce qui est bien quelque chose, même pour des idiots et des gâteuses. C'est ainsi que depuis le commencement de l'épidémie deux pensionnaires ont à peu près perdu la vue. Je dois

ajouter que l'asile de *la Miséricorde* est le seul atteint.

Pas plus que celle de *Béthesda* l'infirmierie de Siloé n'a été vide pendant tout le courant de l'année : mêmes malades, mêmes maladies dans les deux asiles ; des chroniques (maladies de la moëlle épinière, du cerveau, du cœur, des bronches, de la glande thyroïde, de la peau, etc.), quelques maladies aiguës et saisonnières, toujours les mêmes, ces dernières sans grande gravité et ne faisant garder le lit que quelques jours aux malades.

Rien de bien particulier à dire des deux Asiles de *Béthel* et de *la Compassion* ; état sanitaire assez bon, à part quelques affections aiguës et bénignes ; un anthrax du cou, chez une aide de *la Compassion*, un énorme phlegmon à la jambe chez un de nos plus jeunes pensionnaires de *Béthel* ; un autre très mal placé chez un pauvre idiot de *la Compassion*, toutes affections qui ont parfaitement bien

guéri ; nombreuses blessures produites par les crises ; fréquents accès de folie post-épileptique ; une dizaine d'états de mal dont deux seulement suivis de mort. Tel est le bilan médical de ces deux Asiles.

Nous avons eu cette année à enregistrer 28 décès, contre 24 l'année dernière ainsi répartis :

La Famille.....	0
Le Repos.....	0
La Retraite.....	4
Béthesda	5
Eben-Hézer.....	3
La Miséricorde.....	5
Siloé	5
Béthel.	2
La Compassion.....	4
Total	28

La *Retraite* a perdu : l'une de ses plus anciennes pensionnaires atteinte depuis de longues années d'ataxie-locomotrice-progressive, qui s'est éteinte après de longues et

cruelles souffrances ; sa cuisinière, ancienne enfant de *la Famille*, qui a succombée à la phtisie pulmonaire après avoir traîné des mois et des mois ; deux pensionnaires dont l'une plus qu'octogénaire, emportées en peu de jours par la broncho-pneumonie des vieillards.

A *Béthesda* nous avons eu deux décès produits par la tuberculose pulmonaire, chez une toute jeune fille, ancienne pensionnaire de *la Famille* et chez une pauvre idiote très douce ; ces deux cas ont eu une marche rapide. Deux personnes âgées ont succombé à de l'affaiblissement progressif ; une jeune fille d'une vingtaine d'années, ayant une tumeur du cerveau n'a passé dans l'Asile que deux mois et s'est éteinte après de cruelles souffrances. Si elle était arrivée dans nos Asiles quelques mois plus tôt nous aurions pu l'opérer et très probablement la guérir.

Eben-Hézer a perdu deux pensionnaires en état de mal, emportées par une série d'accès

d'épilepsie, et une malade assez âgée qui est morte subitement en crise ; elle était la survivante d'une famille recueillie par les Asiles pendant de longues années ; sa fille est morte il y a deux ans à *Béthesda*, et son mari l'année dernière à *Siloe*.

La Miséricorde a perdu cinq pensionnaires dont deux avaient été assez récemment transférés de *Béthesda*. La tuberculose pulmonaire à marche lente a emporté trois pensionnaires, l'affaiblissement progressif a causé la mort de deux autres.

Siloe a perdu cinq pensionnaires ; deux tuberculeux adultes et très faibles d'esprit dont la maladie a suivi une marche lente et trois hommes d'un certain âge et intelligents, qui atteints tous les trois de maladies de la moëlle épinière et du cerveau ont particulièrement bien souffert pour mourir. L'un deux en particulier a eu son pauvre corps tout en lambeaux pendant plusieurs mois.

A *Béthel* deux pensionnaires ont été emportés en état de mal après avoir eu des séries très considérables d'accès d'épilepsie.

Enfin à *la Compassion*, nous avons eu deux décès causés par la phtisie pulmonaire à marche lente, ou par l'affaiblissement progressif; et l'état de mal a emporté un tout jeune garçon épileptique, ancien pensionnaire de *Béthel* qui, après avoir perdu complètement toute son intelligence, avait dû être transféré à *la Compassion*.

La tuberculose pulmonaire, a cette année-ci causé plus du tiers des décès : 10 sur 28 ; nous tenons à faire remarquer que nous ne recevons pas de tuberculeux à Laforce à cause de la contagion possible, mais que nous sommes bien obligés de garder jusqu'à leur dernier jour les pensionnaires qui le deviennent. Nous prenons à l'égard de ces malades les mesures nécessaires pour éviter la contagion en désinfectant leur linge et leurs déjections.

Nous n'avons pas eu cette année-ci de pensionnaires à faire transférer dans des Asiles d'aliénés, mais nous entrevoyons le moment où nous serons obligés de nous débarrasser de la sorte de plusieurs épileptiques, idiots ou faibles d'esprit dangereux.

Nous sommes on ne peut plus satisfaits de notre infirmerie et de nos nouveaux préaux de *La Compassion*. Ils nous rendent de très grands services et ont remplacé avec les plus grands avantages les anciens préaux.

Nos ateliers de sacs en papier fonctionnent toujours à *Siloé* et à *Béthel* avec la plus grande régularité; nous sommes, encore une fois, heureux de constater leur bon fonctionnement et les avantages moraux et matériels qu'ils procurent non seulement aux pensionnaires, mais à la Direction, à la surveillance et à la discipline en général de ces deux asiles. J'ajouterai que les bénéfices nets des ateliers s'élevaient au 31 avril dernier à 639 fr. 95 sur

une manipulation de plus de 30,000 kilos de papier.

Une petite épidémie de variole s'étant manifestée à Bergerac en mars dernier, j'ai procédé à une vaccination en masse de tous les pensionnaires des Asiles et du personnel entier. J'ai opéré 580 vaccinations et ai constaté 233 résultats positifs. La plus jeune de nos pensionnaires chez qui la vaccination a été positive est une fillette de 3 ans ; la plus âgée une personne de 82 ans. Toutes les deux sont à *Béthesda*. C'est encore le cas de dire ici et doublement : les extrêmes se touchent.

Dr E. ROLLAND.

TABLEAU SURVENUS DANS LES ASILES

Décès : 28. Le Tableau suivant renferme

N ^{os}	NOMS	AGES	ASILES	DATE DE L'ENTR
1	Roug. Paul.	27	Béthel	12 février 188
2	Ach. Eugénie.	34	Eben-Hézer	9 août 1878.
3	Lor. Armandine.	24	Béthesda	7 août 1888.
4	Zim. Julie.	42	La Miséricorde	13 octobre 18
5	Bod. Louis.	53	Siloé	5 mars 1890.
6	Lab. Marie.	38	La Miséricorde	8 décembre 1
7	Mor. Louise.	43	La Retraite	11 juillet 188
8	Berth. Jules.	17	La Compassion	29 mai 1870.
9	Cos. Pierre.	29	Siloé	2) septemb. 1
10	Mon. Adèle.	21	Béthesda	9 août 1893.
11	Chev. Irma.	55	La Retraite	La Famille 1
12	Ver. Emile.	50	La Compassion	8 mars 1893.
13	Mor. Victoire.	53	La Miséricorde	27 juin 1883.
14	Fai. Edmond.	25	Béthel	23 octobre 188
15	Bi. (V ^e)	88	La Retraite	10 septemb. 1
16	Sag. (V ^e)	72	Béthesda	20 juin 1893.
17	Pal. (V ^e)	68	La Retraite	22 mai 1885.
18	Ger. Marie.	20	Eben-Hézer	27 mars 1889.
19	Gal. Elisabeth	71	Béthesda	12 janvier 188
20	Pla. Mélanie.	18	La Miséricorde	24 novembre 1
21	Déj. Arthur.	47	Siloé	17 mars 1881
22	Com. Suzette.	54	Eben-Hézer	7 novembre 1
23	Hen. Daniel.	21	La Compassion	22 mai 1886.
24	Cal. Paul.	53	Siloé	5 juin 1883.
25	Gig. Louis.	42	Béthesda	3 février 1892
26	Dar. Félix.	18	La Compassion	9 juillet 1881
27	Joc. Marthe.	27	La Fam. -Béthesda.	11 juin 73. Pl.
28	Gent. (V ^e)	64	La Miséricorde	25 novembre 1

ES DÉCÈS

MAI 1893 AU 30 AVRIL 1894.

incipales indications relatives aux décès.

DATE DU DÉCÈS	Années de séjour	MALADIES	CAUSES DU DÉCÈS
mai 1893	14 mois	Epilepsie.— Faibl. d'esprit.	Etat de mal.
id. id.	15 ans.	id.	id.
id. id.	5 "	Idiotie.	Tuberculose pulmon.
juin id.	18 "	id.	id.
juillet id.	3 1/2	Epilepsie partielle.	Affaibliss. progressif
août id.	4 1/2	Epilepsie—Idiotie.	id.
id. id.	10 ans	Ataxie locomotrice progr.	id.
septemb. id.	3 1/2	Idiotie. — Cul de jatte.	Tuberculose pulmon.
id. id.	1 an	Amputé d'une cuisse.	id.
id. id.	41 jours	Tumeur cérébrale.	Affaibliss. progressif
novemb. id.	44 ans		Tuberculose pulmon.
id. id.	8 mois	Ramollissement cérébral.	Affaibliss. progressif
decemb. id.	10 ans	Idiotie.	Tuberculose pulmon.
id. id.	13 "	Epilepsie.	Etat de mal.
id. id.	8 "	Faiblesse générale.	Broncho-Pneumonie.
janvier 1894	6 m. 1/2	id.	id.
id. id.	8 ans.	id.	id.
id. id.	4 "	Epilepsie.	Tuberculose pulmon.
février id.	25 mois	Faiblesse générale.	Affaibliss. progressif
id. id.	3 ans	Epilepsie — Idiotie.	id.
id. id.	40 "	Ramollissement cérébral.	id.
avril id.	10 ans 1/2	Epilepsie.	Mort subite.
id. id.	8 "	id.	Etat de mal.
id. id.	9 "	Ataxie locomotrice progr.	Affaibliss. progressif
id. id.	2 "	Idiotie.	Tuberculose pulmon.
id. id.	13 "	id.	Tuberculose généralis.
id. id.	17 "		Tuberculose pulmon.
id. id.	6 mois	Ramollissement cérébral.	Affaibliss. progressif

RÉCAPITULATION du 1^{er} Mai 1893 au 30 Avril 1894

Demandes d'admission. — Entrées. — Sorties. — Morts.

NOMS DES ASILES	NOMBRE (1) des PENSIONNAIRES	DEMANDES D'ADMISSION	ENTRÉES	SORTIES	MORTS
La Famille	73	43	43	14	"
Béthesda.....	410	26	22	10	5
Eben-Hézer	52	6	5	2	3
Siloé	91	16	15	9	5
Béthel	42	7	7	4	2
La Compassion....	41	1	9	1	4
Le Repos	27	5	1	1	"
La Retraite	26	6	4	4	4
La Miséricorde	52	2	2	1	5
TOTAUX....	514	82	78	46	28

(1) Voici, sur la demande qui nous en a été faite, le nombre de nos pensionnaires suisses : Canton de Neuchâtel, 22. — Canton de Vaud, 10. — Canton de Genève, 28. — Canton de Berne, 3. — Total : 63.

DONS ANONYMES

Du 1^{er} Mai 1893 au 30 avril 1894.

Un protestant qui vient d'être reçu bachelier...	100	»
Anonyme de Congénies.....	6	05
id. id.	1	»
Pour l'œuvre d'humanité que vous dirigez.....	1	25
Au nom du Seigneur Jésus. Trois petits orphelins en mémoire de leur mère.....	6	»
LEZAY : Pour les Asiles	10	»
Un protestant parisien.....	10	»
PARIS : Une amie de l'œuvre pour le jour de l'an	5	»
do Une amie de l'œuvre	5	10
do J. B.	100	»
Modeste envoi d'une vieille amie des Asiles en reconnaissance d'une prière exaucée.....	20	»
STRASBOURG : Souvenir	30	»
SUISSE : Un bracelet d'or de jeune fille.....	50	»
LYON : Aux plus malheureux.....	5	»

Nous avons demandé que l'on envoie pour nos bibliothèques de bons livres, quand même ils seraient défraîchis et fatigués. Dubois, notre pensionnaire de Béthel, relieur de son état se charge de les remettre à neuf. Deux amis ont répondu largement à cet appel, ce sont M. Paul Rochatdi et M. Debaralle. Nous recevons aussi, à titre gracieux des Revues et des Journaux français et anglais.

La Revue chrétienne. — L'Appel. — L'Ami chrétien des Familles (3 exemplaires.) — Une voix amie (Journal du pensionnat Liénard.) — La Vie nouvelle. — Le salut de Dieu (2 exempl.) — Le Protestant Béarnais. — The Christian. — The Children's advocat. — Revue du Rev. Stephenson.

Nous envoyons de nouveau nos remerciements à qui de droit.

RELEVÉ DES RECETTES

du 1^{er} Mai 18

RECETTES

Actif au 30 avril 1893.....	2,223	01
Pensions	70,346	70
Dons	51,142	"
Dons spéciaux des jours.....	42,656	35
Rente des jours capitalisés.....	4,000	"
Collectes et Ventes	56,948	45
Rentes et Revenus divers	30,651	89
Ateliers de poches.....	639	95
Vente d'albums.....	278	60
Recettes ordinaires...	258,886	95

Recettes spéciales

A valoir sur legs Coupé..... 13,000	}	
Remboursement des fonds avancés pour paiement des droits de succession du legs Guillaume avec intérêts au jour du remboursement..... 21,205 45		
Total des Recettes...		34,205 45
		293,092 40

Le Trésorier Comptable,

A. LAFARELLE

Après vérification, nous avons trouvé la situation
conforme aux livres.

Les membres du Conseil d'Administration,

H. COUVE.

G. BOY.

Ch. DE LUZE.

T DES DÉPENSES

1 30 Avril 1894

DÉPENSES

Nourriture	96,300	10
Vêtements.....	16,282	20
Lingerie et Mercerie	3,968	90
Blanchissage	5,247	70
Eclairage et combustible	9,288	75
Meubles et ustensiles	6,396	90
Service de santé.....	6,067	70
Bureau et correspondance	772	70
Rapports et Imprimés	1,716	"
Bibliothèque, abonn. classes.....	684	55
Voyages	2,224	65
Chevaux et voitures.....	3,226	30
Impôts et assurances	4,486	70
Réparations immeubles et aménag.....	26,461	65
Rémunération du personnel	37,787	60
Frais de réception.....	2,000	"
Caisse de Retraite	1,350	"
Dépenses diverses	5,445	90
Total des dépenses ordinaires..	229,708	40
Dépenses extraordinaires.		
Achat de Rentes.....	52,972	"
Excédent au 30 avril 1894	10,412	"
Somme égale aux Recettes	293,092	40

Compte spécial du nouveau Béthesda

du 1^{er} Mai 1893 au 30 Avril 1894.

RECETTES	
Reçu en 1893-94	24,870 90
Déficit au 30 Avril 1893.....	1,379 95
Solde reçu.....	23,490 95
DÉPENSES	
Solde des dépenses en 1893-1894.....	37,080 "
Solde reçu à déduire.....	23,490 95
Excédent des dépenses.....	13,589 05
En résumé, les dépenses du nouveau	
Béthesda se sont élevées à.....	248,887 70
Les dons reçus — à.....	235,298 65
Somme égale à l'excédent ci-dessus...	13,589 05

SITUATION FINANCIÈRE

Nous avons bouclé nos comptes au 30 Avril dernier, non seulement sans déficit, mais avec une encaisse de 10,412 fr., grâce à la collecte que notre ami M. le pasteur John Bost a faite en Angleterre et en Ecosse. Nous ne saurions trop remercier et notre frère de son zèle, et nos amis des Iles Britanniques de leur charité. Cette collecte n'avait pas été faite depuis trois ans. Elle est arrivée fort à propos ; sans elle en effet, notre encaisse aurait été remplacée par un léger déficit.

Nous avons toujours à souffrir du manque de parole de certaines personnes pour le solde des pensions promises. Il est pénible de faire cette mention, mais nous ne cesserons que faute d'avoir sur ce chef, une plainte à formuler. Les dons spéciaux des jours ont légèrement fléchi. Vous connaissez l'origine de ces dons. C'est l'entretien des asiles pendant toute

une journée, par un bienfaiteur, à la date qu'il a choisie et qui lui rappelle un évènement important de sa vie individuelle ou familiale. Autrefois le jour était de 300 fr. ; aujourd'hui, à cause de la grande augmentation des pensionnaires, il est de 500 fr. On peut s'inscrire pour des demi-jours. Un évènement heureux, mais plus souvent une épreuve sont l'occasion de la prise d'un jour. Nous exprimons à nouveau notre gratitude, à nos amis inscrits sur le tableau spécial de ces dons.

Au 30 Avril dernier, nos neuf Asiles abritaient 514 pensionnaires. La dépense annuelle et individuelle a été de 436 fr. et la dépense journalière de 1 fr. 22. C'est six centimes de plus que l'an dernier : vous trouverez, en consultant le relevé de nos dépenses, que cette hausse provient des réparations et aménagements nouveaux à nos divers immeubles. Ces dépenses ont été de 26461 fr., c'est-à-dire de 13000 fr. en plus sur l'exercice précédent.

Nous ne faisons cependant que le strict nécessaire. La dépense journalière de 1 fr. 22 par jour et par pensionnaire, comprend, vous le savez, non seulement la nourriture mais encore les vêtements, (sauf pour le Repos et la Retraite où nos dames doivent pourvoir au renouvellement et à l'entretien de leur garde-robe) la lingerie, le blanchissage, l'éclairage, le chauffage, le service médical, le traitement, les salaires de tout le personnel et des employés, etc., etc. Notre souci est de bien administrer l'argent de la charité et ce chiffre témoigne, je pense, en faveur de nos efforts.

CONCLUSION

L'année a été pour nous mêlée de soucis et de joies. Le travail a été parfois au-dessus de nos forces. A côté de la partie matérielle, il y a le côté moral et chrétien, encore plus important. Que servirait-il de donner le pain du corps si on oubliait le pain de l'âme? Nous nous efforçons d'accomplir cette double tâche, avec le regret de constater bien des lacunes. Mais le Seigneur nous viendra en aide de plus en plus. C'est notre prière ardente à laquelle nous vous demandons de vous associer. Que le Seigneur renouvelle les forces de nos chers directeurs et directrices et console celle que la maladie éprouve si douloureusement. Que le courant du Saint-Esprit traverse de part en part tous nos cœurs.

Nous recommandons à nos sociétés Adolphe de continuer les collectes et de combler en cherchant de nouveaux amis, les vides

faits par la mort. Nous comptons sur leur concours de plus en plus actif.

Nous n'oublions pas dans le témoignage de notre reconnaissance les amis que nous avons vus dans notre voyage à Paris, dans l'Est, en Alsace, en Suisse et toutes les Ecoles du Dimanche qui nous ont adoptés et nous envoient régulièrement leurs dons, ni les étudiants du collège de Rugby en Angleterre, acquis à notre œuvre après une conférence de M. le pasteur John Bost.

Qu'il me soit permis de signaler un don de l'école du Dimanche des Puechs, annexe de Mialet — le pasteur nous a envoyé de la part des enfants 6 fr. 35, produit de l'élevage de quelques lapins et de la cueillette d'herbes médicinales. Quand on aime pour de bon on est ingénieux à multiplier les occasions du sacrifice.

Nous vous demandons, chers bienfaiteurs, de marcher, vous et nous et tous ensemble,

poussés par la grâce de Dieu, sur cette voie royale, ne nous laissant détourner ni à droite, ni à gauche, ni par les suggestions intimes de notre égoïsme, qui a la vie dure, ni par les critiques ou moqueries ou par les autres obstacles du dehors.

« Le Seigneur est venu dans le monde, dit le pasteur Louis Meyer, comme sur une terre désolée et maudite ; il a trouvé partout l'erreur, le péché, la douleur et la mort. Mais au milieu du royaume de Satan, il a établi le royaume de Dieu ; il a planté son Eglise, et cette Eglise humble et faible comme la vigne, a répandu sur le monde la douceur et la force de ses fruits immortels. Le Seigneur y a fait luire la céleste clarté de sa Parole ; il a répandu son sang qui expie et qui détruit la mort ; il y a ouvert, par son Saint-Esprit une source intarissable de sainteté et de joie, et il est devenu le cep divin où tous les sarments vont puiser la sève et la vie. Il a fait plus encore ;

lui, dont la puissance est sans bornes, il a voulu, par une adorable condescendance, accomplir son œuvre par nous et nous faire ouvriers avec Lui, nous faire, si j'ose ainsi dire, créateurs, sauveurs et consolateurs avec lui ; en sorte que si nous ne pouvons lui devenir semblables par la majesté, nous le devenions par la *charité*. »

J'ai dit.

Votre bien affectionné,
E. RAYROUX.

(Lu et approuvé en Conseil d'Administration dans la séance du 12 Juin 1894).

LES DONS ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS:

FRANCE

A *Laforce* (Dordogne), par M. le pasteur E. RAYROUX,
directeur général des Asiles.

A *Paris*, par MM. MALLET FRÈRES et C^{ie}, banquiers,
37, rue d'Anjou.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » CI-APRÈS :

A *Alais*, par M^{lle} ARBOUSSET, rue Fabrerie.

A *Bordeaux*, chez M^{lle} MARIE HOVY, 63, rue de la Course.

A *Ganges*, chez MM. les pasteurs.

A *La Rochelle*, chez M. le pasteur Good.

A *Lyon*, chez M^{me} OBERKAMPF-FITLER, 20, avenue de
Noailles.

A *Montauban*, chez M. le professeur JEAN MONOD.

A *Marseille*, chez M^{me} MOULINE, 15, rue Grignan, et
M^{me} THRAËN-JAUGE, 43, boulevard Notre - Dame.

A *Mazamet*, chez M^{mes} ROUVIÈRE-HOULÈS, et J. BONNE-
VILLE.

A *Montpellier*, chez M^{me} PAUL CASTELNAU, 34, rue
Saint-Guilhem.

A *Âmes*, chez M. le pasteur BABUT, rue Bourdaloue, 1.

A *Pau*, chez M^{lle} L. CADIER, M^{me} G. MALAN et M^{lle} J.
MEILLON.

A *Salies-de-Béarn*, chez M^{lles} BOST.

A *Orthez*, chez M. le Pasteur ROTH.

PAR LES BIENFAITEURS DONT LES NOMS SUIVENT :

- A Annonay**, chez M^{lle} BERTHE BRIANÇON (Société de Bienfaisance).
A Cannes, chez MM. les Pasteurs.
A Castres, chez M^{me} BOUFFÉ.
Au Hâvre, chez M. JULIEN MONOD, 19 rue Mare.
A Menton, chez M. le pasteur DELAPIERRE.
A Millau, chez M^{mes} DE CARBON-FERRIÈRE, et MERLE.
A Nice, chez M. le pasteur MALAN, 50, rue Gioffredo.
A Rochefort, chez M. le pasteur LAROCHE (Comité de Bienfaisance.)
A Saint-Jean-du-Gard, chez MM. les pasteurs MEINADIER et SALTET.
A Saint-Hippolyte-du-Fort, chez M. le p^r DURAND.
Au Vigan, chez M. le pasteur PAUL BIANQUIS.
A Saint-Affrique, chez M^{lle} EUGÉNIE VERNIÈRE.
A Angoulême, chez M. le pasteur MONBRUN.
A Grenoble, chez M. le pasteur BARD, et M^{me} LEWIS.

A L S A C E

- A Mulhouse**, chez M^{me} E. SCHLUMBERGER, présidente de la Société Adolphe, 2, rue Lamartine, M^{me} Jean Vaucher, 10, rue d'Altkirch et M. le pasteur MATHIEU.
A Strasbourg, chez M^{lle} M. RAUSCH, 4, rue de la Cigogne.

S U I S S E

- A *Genève*, chez M^{me} E. de BUDÉ présidente de la Société Adolphe,
M^{lle} CAROLINE GAUSSEN, 8, rue Eynard.
et M^{lle} BUNGENER, 4, Rond-Point.
- A *Lausanne*, chez M. BRIDEL, M^{me} E. de MOLIN, Charmettes et M^{lle} LOUISE MEYSTRE, 6, rue des Terreaux.
- A *Neuchâtel*, chez M. E. DE PURY DE MARVAL, et M^{me} CLERC-DROZ, Faubourg du Crêt, 3.
- Au *Locle*, chez M^{me} SANDOZ-NARDIN et M^{lle} FAURE.
- A *Sonvillier* (canton de Berne,) chez M. G. CHOPARD fils.
- A *Vevey*, chez M^{mes} BURNIER-AUSSET et DU PASQUIER-MONNERAT.
- A *Clarens*, chez M^{lles} Vincent.

G R A N D E - B R E T A G N E

- A *Tunbridge-Wells*, chez Miss DAVIDSON, Rock Lodge London Road.
- A *Blackheath*, chez Miss FENN.
- A *Edimbourg*, chez Miss MACKENZIE, 16, Moray place.
- A *Glasgow*, chez TIMOTHÉE BOST, Esq^{re}, 34, Lynedoch Street.
- A *Liverpool*, chez W. CROSFIELD Esq^{re}, Annesly Aigburth.
- A *Londres*, chez MM. BARCLAY-RANSOM et C^{ie}, 1, Pall Mall East, MM. JAMES NISBET et C^{ie}, 21, Berners Street, et MM. MORGAN et SCOTT, 12, Paternoster Buildings.

BELGIQUE

A *Bruxelles*, chez M. ISEBAERT, ancien officier d'Etat-Major, 50, rue du Mont-Blanc, S^t Gilles.

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux religieux, en France et à l'Étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Compte-rendu de la fête par J. L. . . .	7
Discours de M. L. Domenget, Président du Conseil d'administration des Asiles	13
Rapport du Directeur Général.	21
Rapport médical.	57
Suite et fin du rapport du Directeur général ,	79



